Infirmières militaires du Canada

Série du Souvenir

Anciens Combattants Canada

Veterans Affairs Canada

Canada

Infirmières militaires du Canada

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par la ministre des Anciens Combattants, 2005.

No de cat. V32-36/2005
ISBN 0-662-68646-2

Imprimé au Canada

Infirmières militaires du Canada

Infirmières militaires du Canada

Des générations de Canadiens et Canadiennes ont défendu l'honneur de leur pays et du reste du monde en temps de guerre, en temps de paix, et lors de conflits militaires. Grâce au courage et aux sacrifices de ces hommes et de ces femmes, nous pouvons vivre en liberté et en paix tout en nous portant à la défense de ces valeurs dans le monde. Le programme Le Canada se souvient vise à mieux faire comprendre les efforts de ces Canadiens et Canadiennes, à honorer les sacrifices et les réalisations de ceux qui ont servi leur pays et à rendre hommage à ceux et celles qui ont appuyé le Canada sur le front intérieur.

Le programme incite les Canadiens et Canadiennes à participer à la commémoration grâce, entre autres, à des cérémonies et à des activités nationales et internationales, dont la Semaine des anciens combattants; à des activités d'apprentissage et à du matériel pédagogique destinés aux jeunes, notamment des activités en ligne; à l'entretien des monuments commémoratifs et des cimetières de guerre du gouvernement du Canada établis ici et à l'étranger, dont 13 monuments commémoratifs de la Première Guerre mondiale érigés sur les champs de bataille en France et en Belgique; à la prestation de services funéraires et d'inhumation.

La participation du Canada à la Première et la Seconde Guerres mondiales, et à la guerre de Corée, ainsi que sa contribution lors d'opérations militaires et d'opérations de maintien de la paix ont toujours été nourries par son engagement à protéger les droits des autres et à promouvoir la paix et la liberté. De nombreux Canadiens ont donné leur vie pour ces croyances, et bien d'autres ont consacré leur vie à la poursuite de ces objectifs. Notre empressement à vouloir protéger les droits de la personne, la liberté et la justice nous caractérise aux yeux des autres pays du monde.

Anciens Combattants Canada invite les Canadiens et les Canadiennes à en apprendre davantage sur les réalisations et les sacrifices consentis par ceux qui ont servi notre pays et à aider à préserver leur héritage en transmettant le flambeau du souvenir aux futures générations de Canadiens.

… Vous jeunes désabusés, à vous de porter l'oriflamme et de garder au fond de l'âme le goût de vivre en liberté. Acceptez le défi, sinon les coquelicots se faneront au champ d'honneur.
- Extrait du poème « Au Champ d'honneur » de John McCrae

Pour obtenir la liste des publications disponibles, visitez notre site Web à l'adresse : **www.vac-acc.gc.ca** ou téléphonez au numéro sans frais 1 877 604-8469.

Le présent hommage aux infirmières militaires canadiennes relate l'histoire de ces femmes braves et dévouées. Leur histoire est empreinte d'humour et d'angoisse. C'est une histoire de femmes tenaces, qui ont bravé toutes les vicissitudes de la guerre pour remplir leur mission et soigner leurs patients, et d'autres encore qui ont soigné ceux que la guerre a meurtris.

La profession d'infirmière militaire ne connaît ses débuts que lors de la guerre de Crimée même si soulager les soldats de leurs souffrances est une tradition de très longue date. L'organisation des soins infirmiers pour les combattants et l'envoi d'infirmières débutent avec Florence Nightingale, chez les Britanniques, et se font très rapidement par la suite au Canada.

C'est en 1885 que des infirmières militaires sont envoyées pour la première fois avec les troupes canadiennes afin de fournir les soins de santé aux troupes canadiennes dépêchées pour mater la Rébellion du Nord-Ouest. À partir de la Rébellion du Nord-Ouest, les infirmières militaires accompagnent toutes les forces militaires envoyées par le Canada, depuis la guerre d'Afrique du Sud jusqu'à la guerre de Corée. De nos jours, même si les infirmière qui œuvrent dans l'armée ne sont plus désignées sous le nom d'infirmières militaires du Canada, il n'en reste pas moins que leurs contributions se poursuivent toujours à travers les activités et les missions des Forces canadiennes. Au cours des années, le dévouement et l'efficacité des infirmières militaires canadiennes leur ont valu une réputation très enviable parmi les troupes avec lesquelles elles ont servi et auxquelles elles ont prodigué leurs soins.

Mlle Minnie Affleck, infirmière militaire, premier contingent canadien, en compagnie de soldats blessés durant la guerre d'Afrique du Sud, v. 1900

Histoire des infirmières militaires du Canada

Les premières années

L'histoire des infirmières militaires du Canada accompagne presque toute l'histoire du Canada comme pays. Au cours de la guerre de Crimée et la guerre de Sécession américaine, les infirmières ont démontré une extrême efficacité pour apporter traitement et réconfort, non seulement aux blessés du champ de bataille, mais également à une multitude de personnes victimes d'accidents ou atteintes de maladies infectieuses.

La Rébellion du Nord-Ouest de 1885 est un moment marquant de l'histoire canadienne et ce fut au cours de ce conflit que les infirmières canadiennes ont fait officiellement leur service militaire pour la première fois. En avril de cette année-là, Ottawa a donné l'ordre d'organiser un service de médecine et de chirurgie dans le Nord-Ouest.

Au début, les demandes d'assistance du gouvernement canadien dans le domaine des soins infirmiers visaient des visites à

domicile pour faire des pansements et préparer des denrées et des vivres médicinales. Il était suggéré aux membres de sociétés comme la Croix-Rouge de fournir bénévolement des soins infirmiers si le besoin s'en faisait sentir. Il est rapidement devenu évident qu'il fallait que les infirmières interviennent plus directement pour que l'armée puisse assurer un traitement médical efficace sur le terrain. Sept infirmières en tout, dirigées par la révérende mère Hanna Grier Coome, ont fourni des soins à Moose Jaw et à Saskatoon (Saskatchewan) et, bien que leur période d'affectation n'ait duré que quatre semaines, ces femmes ont prouvé que les infirmières pouvaient et devaient jouer un rôle vital pour traiter les soldats blessés.

La relation entre les infirmières et l'armée au début ne se limitait pas au temps de guerre. Lorsqu'on a découvert de l'or au Yukon en 1898, un détachement des Royal Canadian Dragoons a été dépêché au Klondike pour prêter main-forte à la Gendarmerie royale du Canada dans le Nord-Ouest. Ce détachement était composé de quatre membres des Infirmières de l'Ordre de

Georgina Fane Pope. Première Canadienne à recevoir la médaille de la Croix-Rouge Royale.

Elizabeth L. Smellie. Première femme colonel dans l'armée canadienne.

Des infirmières au poste d'évacuation sanitaire n° 3, juillet 1916.

Victoria. Ces infirmières, en plus de s'acquitter de leurs tâches au Klondike, se sont avérées inestimables pour le groupe qui a été frappé par de nombreux incidents nécessitant une attention médicale.

Après la formation du Corps de santé royal de l'armée canadienne en juin 1899, l'organisation formelle des infirmières militaires du Canada a été créée et quatre infirmières canadiennes ont été envoyées en Afrique du Sud pour accompagner une armée de volontaires composée de mille autres Canadiens. On leur a conféré un rang relatif, une paye et un solde de lieutenant d'armée. Avant la fin de la guerre, le 31 mai 1902, huit infirmières militaires du Canada et 8 372 militaires canadiens servirent en Afrique du Sud. En plus des blessures habituelles d'un champ de bataille, les ravages de la maladie se sont ajoutés aux horreurs de la guerre. La chaleur et le manque d'installations sanitaires ou de conditions antiseptiques appropriées ont entraîné l'éclosion de maladies et d'infections. Les statistiques sont éloquentes : avant même la première bataille canadienne d'importance à Paardeberg, 10 p. cent des militaires canadiens ne purent prendre part aux combats en raison de maladies causées par la chaleur

et par des conditions sanitaires médiocres. En fait, des 20 000 décès de l'empire britannique attribués au conflit, seulement 6 000 étaient imputables aux combats.

La Première Guerre mondiale

Lorsque la Grande-Bretagne a déclaré la guerre à l'empire allemand, le Canada fut contraint à combattre aux côtés de la Grande-Bretagne dans la Grande Guerre. Au début de la guerre, on comptait 5 infirmières au sein de la force permanente et 57 en réserve. En 1917, le Service canadien des infirmières comprenait 2 030 infirmières (1 886 outre-mer) dont 203 en réserve. Au total, 3 141 infirmières se sont portées volontaires. Leurs robes bleues et leurs voiles blancs leurs valurent le surnom d'*oiseaux bleus,* et leur courage et leur compassion leur ont gagné l'admiration de plusieurs soldats.

Plusieurs infirmières, dont la Britannique Edith Cavell, firent preuve de grand courage et consentirent de nombreux sacrifices lors de la Première Guerre mondiale. Après l'occupation de Bruxelles en Belgique par les Allemands, Edith Cavell demeura

Des infirmières militaires canadiennes travaillent dans le premier hôpital général canadien, Étaples, qui a été bombardé par les Allemands. Trois infirmières militaires y ont trouvé la mort, juin 1918.

Funérailles de l'infirmière militaire Margaret Lowe de Binscarth au Manitoba qui mourut suite aux blessures reçues lors du raid aérien allemand à Étaples en France, mai 1918.

dans la ville pour soigner les blessures des soldats de différents pays. De plus, elle aida des soldats anglais, français et belges à fuir vers l'Angleterre en passant par les Pays-Bas, territoire neutre. Lorsque ses activités furent mises à jour, elle fut exécutée pour haute trahison, mais avant sa mort, elle aida tout de même environ 200 hommes à échapper aux Allemands.

De bien des façons, la Première Guerre mondiale se déroulait à une époque de grands changements et d'innovation dans le domaine des services médicaux militaires. D'abord, les unités médicales étaient aménagées dans les hôpitaux, mais par la suite, le poste d'évacuation sanitaire apportait un traitement plus rapide et plus efficace aux blessés sur le front.

Le poste d'évacuation sanitaire était une unité avancée, située à proximité de la ligne de front, où une ambulance pouvait amener les blessés pour qu'ils soient évalués, traités et d'où ils pouvaient être transportés dans un des nombreux hôpitaux. La

première évaluation et le premier traitement disponibles dans ces unités étaient très efficaces pour recevoir de grands groupes de blessés au front. En même temps par contre, la proximité des combats exposait les infirmières militaires aux horreurs et aux dangers qui caractérisent le front. Les secteurs avancés étaient souvent attaqués par des raids aériens et des tirs d'artillerie, mettant souvent la vie des infirmières en danger. En outre, les postes d'évacuation sanitaires étaient affectés des mêmes fléaux qui prévalaient à la ligne de front; en effet, beaucoup d'infirmières ont indiqué que les rats et les puces étaient une réalité de la vie de tous les jours.

Le travail dangereux dans un secteur avancé ne se limitait pas aux combats terrestres. Une des innovations des services médicaux de la Première Guerre mondiale a été l'avènement du navire-hôpital. Ces navires étaient aussi exposés aux dangers des attaques de l'ennemi. La nuit du 27 juin 1918,

L'infirmière militaire Christine MacDonald (deuxième à gauche). Noël dans un hôpital de campagne en présence de membres de la *US Medical Unit* invités par le Corps de santé de l'armée canadienne.

Des infirmières militaires canadiennes, mai 1917.

le navire-hôpital canadien *Llandovery Castle* a été torpillé par un U-boot allemand et 234 personnes ont perdu la vie, y compris les quatorze infirmières à bord.

En France, de même qu'en Afrique et dans la Méditerranée, les infirmières, en plus d'être accablées par une charge de travail écrasante, devaient travailler dans des conditions extrêmement primitives et souvent dans des conditions climatiques exceptionnellement harassantes. Cela se passait avant la découverte des antibiotiques et, à l'instar du conflit en Afrique du Sud, les rangs des blessés étaient gonflés par les infections et par l'éclosion de maladies infectieuses comme la méningite. En dépit de ces épreuves, les infirmières militaires canadiennes ont pu réconforter les malades et les blessés.

Un total de 3 141 infirmières militaires ont servi au sein du Service de santé de l'armée canadienne, dont 2 504 outre-mer en Angleterre, en France et dans le secteur oriental de la Méditerranée, à Gallipoli, Alexandrie et Salonique. À la fin de la guerre, environ 45 infirmières militaires avaient donné leur

vie, soit victimes du bombardement d'un hôpital, du naufrage d'un navire hôpital, ou encore de maladie. Le magnifique Monument commémoratif des infirmières militaires situé dans le Hall d'Honneur des édifices du Parlement à Ottawa, est un doux hommage à leur service, sacrifice et héroïsme.

La Seconde Guerre mondiale

Après l'invasion de la Pologne en septembre 1939, le Canada s'est retrouvé encore une fois dans un conflit mondial et encore une fois les infirmières militaires ont répondu à l'appel du devoir. Cependant, cette fois-ci le service des infirmières s'élargit aux trois armées : l'armée de terre, la marine et l'aviation. Dans chaque secteur, elles étaient vêtues d'une tenue de travail et d'un uniforme distinctifs et elles portaient toutes le voile blanc des infirmières militaires. On les appelait respectueusement « ma soeur » ou « Madame » car elles avaient le rang d'officier. Âgées en moyenne de 25 ans, 4 480 infirmières militaires s'enrôlèrent, dont 3 656 avec le Corps de santé royal de l'Armée canadienne, 481 avec

(de g. à d.) I.m. M.F. Giles, J.D.Bunyan, sdt, I.m. I. Ogilvie et H.W. Kivinen, parachutiste, après l'arrivée des services infirmiers des Forces aériennes royales Princess Mary, 16 juin 1944.

Des patients et des infirmières militaires dans une salle à bord du navire hospitalier général n° 2 *Letitia Liverpool*, Angleterre, 24 novembre 1944.

la Branche médicale de l'Aviation royale du Canada et 343 avec les Services de santé de la Marine royale du Canada.

Les infirmières militaires, après leur formation au Canada, ont été les premières à se rendre outre-mer où elles rejoignaient les unités qui les avaient précédées au Royaume-Uni. Comme tous ceux et celles qui se rendaient outre-mer, les infirmières faisaient partie de grands convois défiant la flotte de sous-marins allemands qui sillonnaient l'Atlantique Nord. Lorsqu'elles sont arrivées en Angleterre, elles ont travaillé dans les hôpitaux du Corps de santé royal canadien à Taplow, Bramshott et Basingstoke. À titre d'exemple de leur charge de travail, après le raid sur Dieppe, l'hôpital de Basingstoke a reçu plus de 600 blessés dans une période de 19 heures 30 minutes et 98 opérations ont été effectuées. Le personnel de chirurgie ne pouvait se reposer que quelques minutes entre les opérations.

Après trois années en Angleterre, les infirmières militaires ont été envoyées en mission sur le continent. Vêtues de tenue de combat et portant des casques protecteurs et des sacs à dos, les infirmières de l'hôpital général canadien n° 1 sont arrivées en Sicile et elles ont été les premières femmes à se rendre dans le secteur de la Huitième armée. Au début, presque toutes les unités hospitalières déployées sur le continent fonctionnaient sous des tentes. Plus tard, elles ont pu emménager dans des immeubles abandonnés ou bombardés. Comme lors de la Première Guerre mondiale, les infirmières militaires ont dû braver de nombreux dangers et résoudre bien des problèmes pour pouvoir fournir des soins médicaux sur le champ de bataille. Le 2 septembre 1943, au cours d'un raid aérien mené à Catania en Sicile, un obus antiaérien s'effondra sur l'hôpital général canadien n° 5, blessant 12 infirmières militaires.

Ensuite une unité a été déployée à El Arrouch (Algérie). Peu après, deux autres unités ont été envoyées en Italie. En cours de route, le *S.S. Santa Elena*, qui transportait l'hôpital général canadien n° 14, a été attaqué par un avion bombardier en piqué

Des infirmières militaires de l'hôpital général canadien n° 10 du Corps de santé royal canadien arrivent à Arromanches, France, le 23 juillet 1944.

Le 24 août 1926, à Ottawa, un groupe d'infirmières militaires assiste au dévoilement d'un monument commémoratif dédié aux infirmières canadiennes qui donnèrent leur vie au cours de la Première Guerre mondiale. Sur la photo, on peut voir Dame Maud McCarthy, G.B.E., R.R.C., infirmière en chef du Service infirmier de l'Armée territoriale, Grande-Bretagne, et à sa gauche, Margaret C. MacDonald, infirmière en chef, C.S.A.C., N.-É.

ce qui a forcé tout le monde à embarquer dans des canots de sauvetage. Heureusement, il n'y a pas eu de perte de vie.

Lorsque les unités médicales suivaient le front en Italie en direction nord, elles essuyaient fréquemment des tirs d'artillerie et étaient à la portée des tirs ennemis. Les infirmières militaires furent extrêmement occupées par les attaques ennemies. Par exemple, dans le saillant d'Ortona, au cours du mois de décembre 1943, le poste d'évacuation sanitaire n° 4 comptait plus de 2 000 patients, dont 760 étaient des cas de chirurgie. Après la chute de Rome, il y a eu une période d'accalmie relative et les infirmières ont pu s'installer dans une vie hospitalière normale. En plus de soigner les patients canadiens, elles soignaient les prisonniers allemands. Comme la campagne d'Italie tirait à sa fin pour les Canadiens, trois unités médicales

se sont rendues en France; les autres ont été démantelées et les infirmières, affectées à d'autres unités.

Treize jours après le jour J, les deux premières infirmières militaires canadiennes, accompagnant l'hôpital mobile d'intervention du Corps d'aviation royal canadien n° 2, sont arrivées en Normandie, à Bernières-sur-Mer. Elles ont été suivies des postes d'évacuation sanitaire 2, 3 et 6. Les postes se sont installés dans le secteur de Caen. Vers le 15 juillet, les hôpitaux généraux canadiens 7, 8 et 10 se sont établis à l'ouest de Bayeux.

À mesure que le front progressait dans le nord de la France et en Belgique à la poursuite des armées allemandes en déroute, les unités les accompagnaient. Anvers, qui avait été capturée, était la cible des fusées V-2 et avec la bataille de l'Escaut et la libération des ports de la Manche, les unités sont passées à Nimègue. Les pertes étaient lourdes : 3 934 en quatre semaines. La guerre tirait à sa fin. L'offensive du printemps a rejeté l'armée allemande de l'autre côté du Rhin.

Le personnel du poste d'évacuation sanitaire n° 6 quitte la Hollande le jour de Noël 1945. Des amitiés à vie furent entretenues par l'entremise de l'Association des infirmières militaires.

Infirmière militaire canadienne portant son uniforme d'hiver - joyeux et aux couleurs vives - quelque part en France, décembre 1917.

Avec la fin de la guerre en Europe, les unités médicales se sont dissoutes graduellement. Quelques infirmières militaires et d'autres membres du personnel sont restés avec l'armée d'occupation pour prendre soin non seulement des militaires, mais aussi des prisonniers de guerre civils libérés des horreurs des camps.

Deux infirmières militaires canadiennes, Kathleen G. Christie et Anna May Waters, ont accompagné l'armée envoyée à Hong Kong. Plus tard, lorsque la garnison est tombée, elles ont été faites prisonnières par les Japonais. Les braves femmes sont restées avec les Canadiens blessés, travaillant dans des conditions atroces, jusqu'à ce qu'elles soient amenées de force dans un camp de prisonnier civil, d'où elles ont été rapatriées au Canada après deux ans de captivité.

Durant la bataille de l'Atlantique, qui a duré pendant toute la guerre, la marine canadienne comptait deux navires-hôpitaux, le *Letitia* et le *Lady Nelson*, avec à leur bord des infirmières militaires. Les infirmières de la marine ont servi dans des bases navales des deux côtes du Canada, à Terre-Neuve et au NCSM *Niobe*, en Écosse. La seule infirmière canadienne à mourir aux mains de l'ennemi au cours de la Seconde Guerre mondiale a été une

infirmière de la marine, la sous-lieutenant Agnes Wilkie. Malgré les efforts héroïques de sa compagne, la sous-lieutenant (diététiste) Margaret Brooke, Agnes Wilkie a péri après plus de deux heures dans un canot de sauvetage lors du naufrage du SS *Caribou*, le 13 octobre 1942, dans le détroit de Cabot. Margaret Brooke a été nommée membre de l'Ordre de l'Empire britannique, la seule infirmière militaire à recevoir un tel honneur.

Le service infirmier du Corps de santé royal canadien a reçu son autorisation en novembre 1940. Plus de 100 postes hospitaliers ont été construits et les infirmières militaires devenaient de plus en plus en demande. Certaines ont été formées pour l'évacuation aérienne, douze servaient à Terre-Neuve pour participer à des missions de sauvetage air-mer et 66 ont servi outre-mer. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, 3 649 infirmières militaires avaient servi dans l'armée, 481 dans la force aérienne et 343 dans la marine.

Aucun récit du service militaire au cours de la Seconde Guerre mondiale ne serait complet sans mentionner la contribution des quatre secteurs spéciaux du service infirmier : les physiothérapeutes, les ergothérapeutes, les diététistes et les infirmières visiteuses. Des infirmières ont également servi dans les trains hospitaliers pour retourner les blessés à leurs destinations dans tout le Canada.

La fin de la guerre a marqué la fermeture des hôpitaux militaires et des postes hospitaliers de l'ensemble du Canada. Un total de 80 infirmières, trente infirmières du Corps de santé royal canadien, trente du Corps d'aviation royal canadien et vingt de la MRC se sont jointes à l'armée permanente et ont servi dans des établissements militaires aux quatre coins du pays. De nombreuses autres ont été affectées aux hôpitaux du ministère des Anciens Combattants pour s'occuper des centaines d'anciens combattants de retour au pays.

Après la Seconde Guerre mondiale

Les infirmières militaires ont continué de servir au sein des forces armées après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Au cours des opérations des Nations Unies en Corée, les infirmières du Corps de santé royal canadien ont servi au Japon et en Corée.

En Corée, soixante infirmières canadiennes ont dû encore une fois assurer des services médicaux dans une zone des combats. Comme par le passé, en plus de soigner les blessés au combat, elles étaient aux prises avec des maladies infectieuses. Lorsque le cessez-le-feu est entré en vigueur, les infirmières ont travaillé au chevet des prisonniers de guerre qui venaient d'être libérés pour les aider à se rétablir physiquement.

Les « sœurs » de l'Aviation royale canadienne qualifiées comme infirmières de bord ont accompagné les blessés évacués par air au Canada. D'autres ont servi comme ambulancières aériennes au Canada. Il y a également eu comme autre spécialité la formation d'un service de sauveteurs-parachutistes qui comptait cinq infirmières militaires bénévoles de l'Aviation royale canadienne, dont quatre ont reçu l'insigne des sauveteurs-parachutistes.

Avec l'engagement du Canada dans l'OTAN, des infirmières canadiennes ont servi en Europe avec le Corps de santé royal canadien à Soest (Allemagne) et les infirmières de l'Aviation royale canadienne, dans les bases de chasseurs en France et en Allemagne.

De nos jours, les officiers en soins infirmiers (les infirmières militaires ou « Nursing Sisters » d'aujourd'hui) servent au sein des Services de santé des Forces canadiennes tant au pays qu'à l'étranger. Au Canada, ces professionnels travaillent dans des hôpitaux civils ou dans des cliniques militaires pour soigner des hommes et des femmes des Forces canadiennes et leurs familles.

Durant leur service en campagne, à l'étranger, les officiers en soins infirmiers font face aux mêmes dangers et aux mêmes conditions que les soldats avec qui ils servent. Ces dernières années, les officiers en soins infirmiers ont servi dans les Forces canadiennes lors de la guerre du Golfe et des conflits en Bosnie-Herzégovine, au Rwanda, en Somalie et en Afghanistan avec le même dévouement que les infirmières des Forces armées canadiennes.

Les Canadiennes qui ont été infirmières militaires ont réalisé de nombreux sacrifices afin de soutenir l'effort de guerre de notre pays et d'apporter la paix et la liberté dans d'autres parties du monde. Ces femmes étaient des quelque 1,6 million de Canadiens à revêtir l'uniforme lors des conflits du XXe siècle. Plus de 110 000 Canadiens ont donné leur vie durant ces guerres. Le Canada exprime sa gratitude envers les sacrifices et les réalisations des Canadiens, notamment les femmes ayant servi en tant qu'infirmières militaires, qui ont tant donné et qui nous ont légué un véritable héritage de paix.

La déclaration la plus pertinente relativement au service des infirmières militaires du Canada est peut-être celle du dernier paragraphe de l'ouvrage du Col. G. W. Nicholson, *Canada's Nursing Sisters* : « *… Peu importe le conflit où les Canadiens ont été appelés à intervenir au cours des cent dernières années, les membres des services médicaux du Canada ont été à la hauteur de leur réputation de marque pour la compétence et le dévouement dont ils ont fait preuve dans le rôle spécial qu'ils ont joué. Cette réputation n'a pas été ternie lorsqu'ils se sont acquittés de leurs fonctions en permanence en temps de paix. Les infirmières militaires canadiennes sont à juste titre fières d'avoir fait leur part, à l'instar des officiers et des hommes, par leur grande contribution au sein des services médicaux. On peut dire de ces femmes dévouées qu'elles ont servi en toute égalité.* »

Infirmières militaires qui ont donné leur vie au cours de la Première et de la Seconde Guerre mondiales

Infirmières militaries – Première Guerre mondiale

1915
Première infirmière JAGGARD, Jessie Brown, hôpital militaire fixe n° 3
Im MUNRO, Mary Frances E., hôpital militaire fixe n° 3

1916
Im NOURSE, Grace E. Boyd, CSAC
Im ROSS, Elsie Gertrude, CSAC
Im TUPPER, Addie Allen (Adruenna), Croix Rouge royale (RRC) CSAC

1917
Im GARBUTT, Sarah Ellen, hôpital médical de l'Ontario
Im SPARKS, Letitia, hôpital général n° 7

1918
Im ALPAUGH, Agnes Estelle, CSAC
Im ALPORT (Roberts), Jean Ogilvie, hôpital général n° 4
Im BAKER, Miriam Eastman, hôpital général n° 15
Im BALDWIN, Dorothy Mary Yarwood, hôpital militaire fixe n° 3.
Im BARTLETT, Bertha (Newfoundland Voluntary Aid Detachment)
Im CAMPBELL, Christina, hôpital général n° 5
Im DAGG, Ainslie St. Clair, hôpital général n° 15
Im DAVIS, Lena A., hôpital général n° 4
Im DOUGLAS, Carola Josephine, CSAC (hôpital)

Im DUSSAULT, Alexina, CSAC (hôpital)
Im FOLLETTE, Minnie Asenath, CSAC (hôpital)
Im FORNERI, Agnes Florien, hôpital général n° 8
Im FORTESCUE, Margaret Jane, CSAC (hôpital)
Première infirmière FRASER, Margaret Marjory, CSAC (hôpital)
Im FREDERICKSON, Christine, CSAC
Im GALLAHER, Minnie Katherine, CSAC (hôpital)
Im GREEN, Matilda Ethel, hôpital général n° 7
Im HENNAN, Victoria Belle, hôpital général n° 9
Im HUNT, Myrtle Margaret, CSAC
Im JARVIS, Jessie Agnes, CSAC
Im JENNER, Lenna Mae, CSAC
Im KEALY, Ida Lilian, hôpital général n° 1
Im LOWE, Margaret, hôpital général n° 1
Im MCDIARMID, Jessie Mabel, hôpital général n° 5
Im MACDONALD, Katherine Maud, hôpital général n° 1
Im MACEACHEN, Rebecca Helen, CSAC
Im MCKAY, Evelyn Verrall, hôpital général n° 3
Im MCKENZIE, Mary Agnes, CSAC (hôpital)
Im MCLEAN, Rena, Croix Rouge royale, hôpital militaire fixe n° 2
Im MACPHERSON, Agnes, Croix Rouge royale, hôpital militaire fixe n° 3
Im MELLETT, Henrietta, hôpital général n° 15
Im PRINGLE, Eden Lyal, hôpital militaire fixe n° 3
Im ROGERS, Nellie Grace, CSAC
Im ROSS, Ada Janet, hôpital général n° 1
Im SAMPSON, Mary Belle, CSAC (hôpital)
Im SARE, Gladys Irene, CSAC (hôpital)
Im STAMERS, Anna Irene, CSAC (hôpital)
Im TEMPLEMAN, Jean, CSAC (hôpital)
Im TRUSDALE, Alice L., CSAC

Im TWIST, Dorothy Pearson (Canadian Military V.A.D.)
Im WAKE, Gladys Maude Mary, hôpital général n° 1
Im WHITELY, Anna Elizabeth, hôpital militaire fixe n° 10

1919
Im BAKER, Margaret Elisa, CSAC
Im CHAMPAGNE, Ernestine, hôpital général n° 8
Im DONALDSON (Petty), Gertrude, hôpital général n° 1
Im GRANT, Grace Mabel, CSAC
Im KING, Jessie Nelson, hôpital général n° 1
Im MCDOUGAL, Agnes, hôpital militaire fixe n° 10
Im MCINTOSH, Rebecca, hôpital général n° 9
Im MACLEOD, Margaret Christine, hôpital général n° 2

1920
Im McGINNIS, Mary Geraldine, CSAC

1921
Im CUMMINGS, Isobel Katherine, hôpital général n° 1
Im HANNA, Bessie Maud, hôpital militaire fixe n° 3

1922
Im GREEN, Caroline Graham, CSAC (hôpital)

Infirmières militaires – Seconde Guerre mondiale

1940
Lt. (Im) BELL, Marion Elizabeth, Corps de santé royal canadien (CSRC)

1941
Lieutenant d'aviation (Im) MACLEOD, Jessie Margaret, CARC
Lt. (Im) SPAFFORD, Frances Winnifred, CSRC

1942
Lt. (Im) WILKIE, Agnes Wightman, Marine royale du Canada (MRC)

1943
Lt. (Im) ASHLEY, Ruth Louise, CSRC
Lt. (Im) POLGREEN, Francis Eunice, CSRC
Lieutenant d'aviation (Im) WESTGATE, Marion Mercedes, CARC

1944
Lt. (Im) (ergothérapeute) MCLAREN, Mary Susannah, CSRC
Lt. (Im) PARKINSON(née Stirling) Margaret McCullough, Infirmières militaires d'Afrique du Sud
Lt. (Im) PETERS, Nora Hendry, CSRC

1945
Lt. (Im) BRIGGS, Margaret Agnes, CSRC
Lt. (Im) COOPER, Frances Ellen, CSRC
Lt. (Im) FITZGERALD, Gladys Helen, CSRC
Lt. (Im) MACDONALD, Vera Catherine, CSRC

1946
Lt. (Im) DUSSIO, Marie Cecile, CSRC
Lt. (Im) GANNON, Frances Eileen, CSRC

1947
Première infirmière ENRIGHT, Nellie Josephine, CARC

Légende
Im : Infirmière militaire